

Les climato-sceptiques à l'assaut de l'Académie des sciences

À l'heure où la France prépare la conférence internationale sur le climat, l'Académie des sciences va-t-elle relayer les thèses des climato-sceptiques ? L'institution pourrait rédiger un avis incluant un point de vue minoritaire contestant l'influence humaine sur le climat.

PAR Yves Sciama, journaliste.

L'Académie des sciences française pourrait bien accéder prochainement à une notoriété mondiale ; hélas, pas pour les succès scientifiques de ses membres, mais à cause de ce qui, depuis huit ans, y empoisonne l'atmosphère : la question climatique. Ses principaux dirigeants – les deux secrétaires perpétuels Catherine Bréchnignac et Jean-François Bach, ainsi que son président Bernard Meunier – confirment qu'il est probable qu'à l'occasion de la prochaine conférence internationale sur le climat à Paris, l'Académie des sciences publie un avis sur la question climatique. Et – chose inédite – qu'à cet avis pourrait être annexé un point de vue minoritaire climato-sceptique. Il est trop tôt pour en connaître le contenu. Mais il pourrait remettre en question le rôle des émissions humaines de gaz à effet de serre (dioxyde de carbone, méthane...) dans le réchauffement climatique.

Un tel avis serait du jamais-vu, non seulement dans les annales du Quai Conti, mais même au plan international – puisque aucune grande académie du monde n'a à ce jour fait pareil cadeau



L'essentiel

➤ L'ACADÉMIE DES SCIENCES prévoit d'émettre un avis sur le réchauffement climatique dans le cadre de sa mission d'expertise.

➤ LES CLIMATO-SCEPTIQUES sont très minoritaires dans cette institution mais proches du pouvoir.

➤ UNE CHARTE DE L'ACADÉMIE prévoit depuis 2012 qu'un point de vue minoritaire puisse être exprimé dans les avis. Cette disposition pourrait être appliquée pour la première fois dans le cas du climat.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES

264 membres répartis en 8 sections

MISSIONS : expertise scientifique, diffusion des connaissances, promotion de l'enseignement de la science, encouragement de la vie scientifique...

aux négateurs de la responsabilité humaine dans le réchauffement climatique. Des négateurs qui, en trente ans d'existence, n'ont jamais dépassé 3% des scientifiques publiant sur le climat. Même l'académie des sciences américaine, qui compte dans ses rangs des climato-sceptiques éminents comme le physicien de la matière Freeman Dyson ou le climatologue Richard Lindzen, du MIT, a toujours clairement pris la défense du réchauffement climatique

causé par l'homme – dans un pays qui est pourtant l'épicentre mondial des attaques contre la science du climat!

Mais l'événement serait aussi marquant car il coïnciderait avec l'accueil en France de la 21^e Conférence des parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques de 2015 (COP21). Fin 2015, cette grande réunion internationale sur le climat, dont François Hollande a fait son cheval de bataille, focalisera l'attention

sur la France et les sciences du climat : les grands de ce monde seront réunis à Paris pour tenter de négocier des réductions coordonnées d'émissions de gaz à effet de serre. Cette conférence mobilise depuis des mois tous les réseaux diplomatiques français.

Comment en est-on arrivé là ? On sait que les deux porte-parole du climato-scepticisme français siègent à l'Académie des sciences : le géophysicien Vincent Courtillot et le géologue >>>



BERNARD MEUNIER
PRÉSIDENT
• Chimiste
• Sièges au comité d'orientation de la Fondation Écologie d'avenir



CLAUDE ALLÈGRE
MEMBRE SIMPLE
• Géologue
• Fondateur de la Fondation Écologie d'avenir

« Le climat est un phénomène régional. [...] Les températures moyennes du globe sont difficiles à définir et, j'ajoute, inutiles »

(L'IMPOSTURE CLIMATIQUE, PLOIN, 2010)



FONDATION ÉCOLOGIE D'AVENIR

Fondée par Claude Allègre

COMITÉ D'ORIENTATION
composé notamment de 14 académiciens, dont Catherine Bréchnignac et Vincent Courtillot

MISSIONS :
imaginer des solutions concrètes, fondées sur la science et la technologie, pour promouvoir une « croissance verte »

PARTICULARITÉ :
le réchauffement climatique n'est jamais au programme

SECTION DES SCIENCES DE L'UNIVERS

35 membres
DÉLÉGUÉ DE LA SECTION :
Vincent Courtillot

DOMAINES :
astrophysique et système Terre

© ILLUSTRATION: HIPPY BOULLY, © BRÉGNIGNAC, © LEVAGE - PAVILION, © VORONKOV, © TIPS MACHINE PICTURE MAK

Les climato-sceptiques à l'assaut de l'Académie des sciences

»» Claude Allègre – qu'un accident cardiaque a éloigné de la vie publique en janvier 2013, mais qui recommence à s'exprimer dans les médias. Ce que l'on connaît moins, c'est le degré important de proximité intellectuelle entre la « gouvernance » de l'Académie et le climato-scepticisme.

Ainsi, en janvier 2015, un des deux secrétaires perpétuels de l'institution, Catherine Bréchnignac, n'hésite pas à affirmer à *La Recherche* au détour d'une conversation sur le rôle de l'Académie que « les températures globales n'ont pas bougé depuis dix-sept ans ». Une description pour le moins rapide de l'actuel ralentissement de la hausse des températures de surface, qui n'est vraie que si l'on choisit soigneusement le début et la fin de l'intervalle de temps considéré... La physicienne (dont l'amitié avec Claude Allègre et Vincent Courtillot n'est un secret pour personne Quai Conti) souligne aussi que la température moyenne du globe est un concept qui « n'a pas de réalité thermodynamique », formulation ampoulée

chère à Vincent Courtillot, car elle vise à discréditer cet indicateur qui est l'un des principaux marqueurs des changements actuels. Puis elle moque l'incapacité des modèles de simulation à prédire la température qu'il fera dans un siècle (qui évidemment ne les empêche pas d'utilement révéler des tendances). Enfin, une fois le micro refermé, Catherine Bréchnignac ne cache pas le peu de cas qu'elle fait du risque climatique comme de l'utilité de la COP21 à venir.

Sujet tabou. De son côté, Vincent Courtillot est depuis plusieurs années délégué – autrement dit président – de la section Sciences de l'Univers de l'Académie, qui regroupe tous les scientifiques traitant de la Terre, donc du climat ! Il fait à ce titre partie du « comité restreint » de l'Académie des sciences, une sorte de direction élargie comportant environ deux douzaines de membres.

Cette section « SDU », comme on dit entre académiciens, n'a admis que peu de climatologues ces dernières années. Du coup, la communauté climatologique est relativement peu représentée Quai Conti, même si elle y compte quelques membres éminents ; et ce en dépit d'un rayonnement international remarquable. Il est par exemple difficile de ne pas voir l'influence du climato-scepticisme dans l'absence de Jean Jouzel, l'un des glaciologues les plus connus et récompensés au monde – il était encore récemment

vice-président du groupe 1 (la section principale, qui s'occupe de la physique du système Terre) du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Fait édifiant, Jean Jouzel est depuis plus de trente ans le seul titulaire d'une médaille d'or du CNRS (la plus haute distinction scientifique française) en sciences exactes à ne pas être académicien !

Essayez d'évoquer ces questions avec des membres de l'Académie et vous découvrirez un climat de quasi-peur au Quai Conti. Nombre de membres de l'Académie, scientifiques de renommée internationale, bardés d'honneurs et de récompenses, ont refusé de parler de ce sujet à *La Recherche*, ou bien réclarné l'anonymat avant de témoigner, invoquant « la capacité à leur nuire des climato-sceptiques » qui empêche de « parler librement ». Et c'est seulement une fois cet anonymat obtenu qu'ils ont confessé combien ils trouvent « déprimant », « catastrophique », voire « terrible », ce débat et le discrédit que l'Académie est en passe de s'attirer.

Ancien président de l'Académie (et désormais émérite, donc moins vulnérable), le physicien Édouard Brézin est l'un des rares à s'exprimer ouvertement et avec force. « Ces gens sont très minoritaires, indique-t-il à propos des climato-sceptiques de l'Académie, mais il suffit de très peu d'individus pour arriver à remettre en question une action collective. En refusant de prendre en compte les objections scientifiques à

Une fondation dérangeante

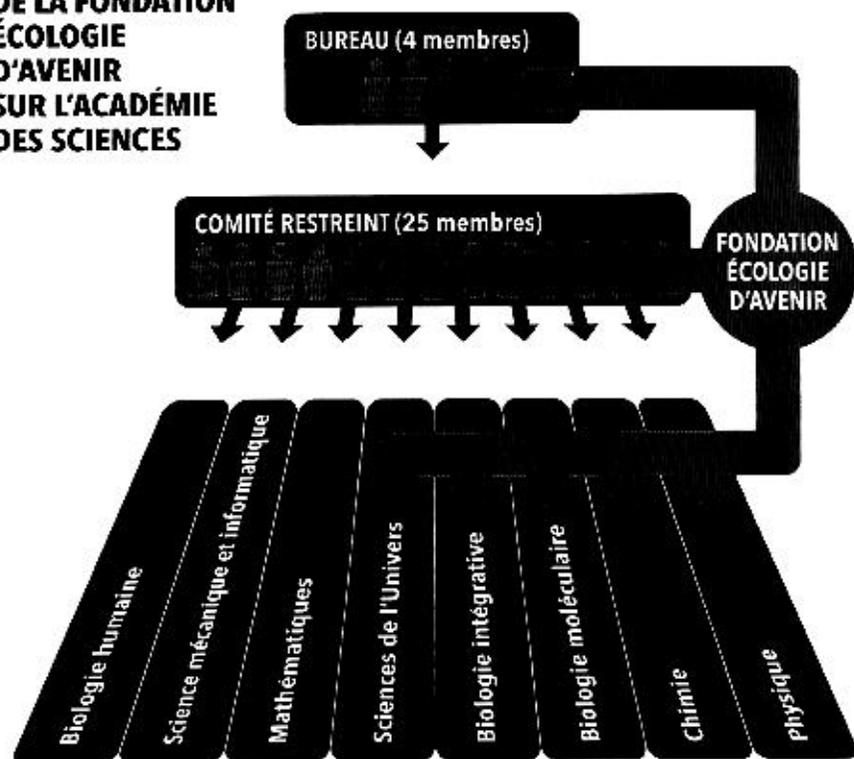
La Fondation Écologie d'avenir est sans doute le meilleur exemple de l'influence protéiforme des réseaux de Claude Allègre à l'Académie des sciences. En 2011, Claude Allègre a réussi l'exploit de faire héberger cette fondation qu'il présidait, par l'Institut de France, le regroupement des grandes académies françaises ! Avec les avantages fiscaux et symboliques que cela comporte pour les entreprises donatrices. Court-circuitant au passage l'Académie des sciences qui n'a jamais été consultée.

L'affaire avait à l'époque suscité une pétition signée d'une soixantaine d'académiciens contre ce coup de force. Il faut dire qu'une fondation voulant promouvoir l'écologie scientifique qui place à sa tête « le porte-parole du climato-

scepticisme français » (dixit la pétition), et ne mentionne jamais le réchauffement climatique dans son activité, n'est pas faite pour rehausser « l'autorité morale de l'Institut », remarquaient les pétitionnaires, dont l'indignation ne fut apparemment pas entendue. Le comité exécutif de la fondation est désormais présidé par Catherine Bréchnignac en personne ; tandis qu'une « Association Écologie d'avenir Claude Allègre », adjointe à la fondation, a pour président le chimiste Christian Amatore, autre académicien influent (délégué à l'éducation et à la formation de l'Académie). Quant au conseil d'orientation de la fondation, on y retrouve un grand nombre d'académiciens, dont Bernard Meunier, l'actuel président.

L'INFLUENCE DE LA FONDATION ÉCOLOGIE D'AVENIR SUR L'ACADÉMIE DES SCIENCES

© INFOGRAPHIE HENRI BOULLY



LA FONDATION ÉCOLOGIE D'AVENIR compte quatorze académiciens parmi son comité d'orientation. Deux d'entre eux font partie du bureau composé de quatre personnes qui organise les travaux de l'institution.

leurs thèses, ils manifestent une capacité de nuisance considérable dont je ne suis pas sûr que nous nous sortirons. »

Tension palpable. Comment un point de vue aussi « minoritaire » peut-il trouver sa place dans un avis ? En s'appuyant sur un texte adopté relativement récemment (en avril 2012) par l'Académie, sa « Charte de l'expertise », celle-ci stipule que lorsque l'institution exerce une « véritable mission d'expertise », alors son avis « fait l'objet d'un vote à la majorité simple » et « l'expression des opinions minoritaires est annexée à l'avis ». Une disposition qui n'a jamais été utilisée depuis. À l'inverse, la charte précise explicitement que « tout avis ou publication de l'Académie ne constitue pas obligatoirement une expertise ». Autrement dit, rien n'oblige l'Académie, si elle choisit de s'exprimer sur le climat, à rendre publics les points de vue minoritaires et à céder aux exigences des climato-sceptiques.

La façon dont s'est déroulé le dernier débat sur le climat (le 16 décembre 2014)

est d'ailleurs éclairante sur les rapports de force en présence. Lors de sa préparation, quatre interventions avaient été prévues par les organisateurs (le comité des sciences de l'environnement de l'Académie) et confiées à des climatologues de renom, dont Vincent Courtillot n'était pas. Finalement, grâce Édouard Brézin, « il a demandé et obtenu, parce que c'était Vincent, que le programme soit modifié pour pouvoir faire une intervention de quelques minutes »... qui, une fois qu'il eut le micro en main, se mua en une présentation d'une demi-heure, donc exactement de la même longueur que les autres orateurs ! Comme Vincent Courtillot accapara par la suite largement la parole durant le débat (en ligne sur le site de l'Académie), cette journée censée faire le point sur la science se transforma... en débat autour des « thèses » de Vincent Courtillot (qui, en résumé, soutient que le réchauffement actuel est dû à un cycle naturel piloté par l'activité solaire).

Un email interne à l'Académie signé du climatologue Édouard Bard, dont

La Recherche s'est procuré une copie, souligne que lesdites « thèses » contenaient des graphiques (datant de 2008, 2009 et 2010) à plusieurs reprises réfutés dans la littérature scientifique. Le même email rappelle aussi, cruellement, que le seul article récent (2013) cité et publié par Vincent Courtillot est tiré d'une publication chinoise à compte d'auteur inconnue *Atmospheric and Climate Science*.

Que va-t-il se passer maintenant ? Alors que la tension est palpable Quai Conti, une nouvelle réunion est prévue en septembre, qui devrait déboucher sur le fameux avis de l'Académie. Les sessions de préparation à cette réunion, selon un participant qui souhaite rester anonyme, « sont devenues d'interminables discussions avec Vincent Courtillot, qui nous font perdre un temps fou alors que nous sommes censés construire quelque chose pour expliquer le réchauffement climatique au grand public ! ».

La raison peut-elle encore prévaloir ? À l'évidence, Vincent Courtillot ne reculera pas dans son intention « d'instrumentaliser l'Académie », selon la formule d'un académicien. L'occasion est trop belle de faire enfin estampiller par une société savante prestigieuse des idées tellement réfutées que plus aucune revue valable ne consent à les publier. Le géophysicien est du reste persuadé que « le nombre de collègues de l'Académie qui soutiennent nos positions ne cesse d'augmenter », faisant état de « plusieurs dizaines de collègues qui me l'ont dit ou bien écrit », même si, ajoute-t-il, « aucun d'entre eux n'a pour l'instant envie de le dire publiquement [...] Il y a des coups à prendre ».

La seule question est désormais de savoir si la direction de l'Académie va s'obstiner dans l'idée d'émettre deux avis, un minoritaire et un majoritaire. « Personnellement, indique Édouard Brézin, je suis en total désaccord avec cette idée. Pour moi, la meilleure solution est de publier le point de vue de la majorité, et de dire – en toute honnêteté – qu'il a réuni tel pourcentage des voix des académiciens. Ou alors nous sombrons dans nos contradictions et il vaut mieux ne pas donner d'avis. » ■